L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 24, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

SAMEDI MATIN, 13 JUILLET.

FEUILLETON.

JULIA DE TRÉCŒUR.

PAR OCTAVE FEUILLET.

II.—Suite.

—Eh bien! mon cher, vous êtes dans une complète erreur, reprenait Lucan, d'ailleurs très aimable, avec de charmantes intentions, avec les paroles de tous les vices.

—Comme Socrate.

Comme Socrate, parfaitement. Et si mon père ne m'avait pas destiné à prêtre, si mon aîné n'avait pas été mon aîné, si enfin je n'avais pas possédé cette énergie moyenne ma volonté ne serait pas ma conscience, je serais un méchant homme ou pis.

—Mais rien ne dit que vous ne serez pas un jour un scélérat, mon cher. Il n'y a personne qui ne soit un scélérat, un médiocre ou un saint. Tout dépend de la force de la tentation.... Vous-même, quels que soient vos instincts d'honneur et de dignité, êtes-vous bien sûr de ne jamais rencontrer une tentation qui les domine?... Ne pouvez-vous concevoir, par exemple, telle circonstance où vous attenteriez même à une femme pour commettre un crime?

—Non, dit Lucan, et vous!

—Moi.... moi, je n'ai aucun hérédité.... je n'ai pas de passions.... J'en serais désolé, mais je n'en ai pas. Je suis médiocrement.... Vous vous rappelez mon histoire: j'épousai un petit modèle. Malheureux sans un grand modèle, voilà la seule différence.... et ce ne me coûte pas du tout.... Allons nous chez Clotilde?

—Allons.

Et ils allaient chez Clotilde, bien digne elle-même de l'amitié de ces deux braves gens. Ils y étaient reçus avec une considération marquée, même par Mlle Julia, qui paraissait attacher à un certain degré le prestige de ces natures élevées. Tous deux avaient d'ailleurs dans leur sexe et dans leur langage une convenance et une décence qui faisaient apprécier le goût fin de l'enfant et ses instincts d'artiste. Dans les premiers temps de son mariage, Philomon de Julia avait pris une teinte de pose rouche; quand sa mère recevait des visites, elle quittait brusquement le salon et allait s'enfermer chez elle, afin de manifester contre les indiscrets un mécontentement hautain. Le comte Pierre et son fils avaient seuls le privilége d'un bon accueil: elle daignait même venir de son appartement pour venir les recevoir auprès de sa mère, quand elle les savait là.

Clotilde avait donc de bonnes raisons de supposer que sa préférence pour M. de Lucan n'échappait à personne, et, si elle n'avait malheureusement de meilleures encore pour douter que les sentiments de M. de Lucan répondissent aux siennes. Non-seulement en effet il avait toujours tenu vis-à-vis d'elle dans la tendre franchise la plus réservée, mais depuis qu'elle était veuve, cette réserve s'était sensiblement aggravée. Les visites de Lucan s'espacaient de plus en plus. Il paraissait même éviter avec soin particulier les occasions de se trouver seul avec Clotilde, comme s'il eût pu permettre les sentiments secrets de jeune homme, qu'il est affecté de les désespérer. Tels étaient les symptômes trop significatifs dont Clotilde avait fait confidence à sa mère.

Le jour même où la baronne recevait, rue Trochet, ces pénibles renseignements, un entretien avait lieu sur la même rue, rue d'Anjouan, entre le comte de Marsan et George de Lucan. Ils avaient fait ensemble, le matin, une promenade au bois, et Lucan s'était montré plus aimable qu'de coutume. Au moment où ils se séparaient:—A propos, Pierre, dit-il, je m'oublie.... Je vais en voyager.

—Voyager! où ça!

—Je vais en Suède. J'ai toujours eu envie de voir la Suède. Quelle drôle de chose!.... Vous serez content?

—Dans trois mois.

—Quand partez-vous?

—Demain.

—Seul?

—Entièrement. Je vous reverrai ce soir au cercle, n'est-ce pas?

L'étrange réserve de ces dialogues laissa un trait d'esprit de M. de Morsa sans impression et s'éteignit sans écho. Il n'y a tenir, et deux heures après il arrivait chez Lucan. Il vit en entrant des apprêts de départ. Lucan écrivait dans son cabinet.... Ah çà! mon cher, lui dit le comte, si ma indiscret, vous allez me le dire absolument; mais ce voyage laisse ne comprends rien.... Sérieusement, qu'y a-t-il? Est-ce que vous allez vous battre dans montières?

—Bah!.... Je vous emmènerais, vous savez bien!

—Une femme alors?

—Oui, dit-il distraitement Lucan.

—Pardon de mon importunité, et adieu.

—Je vous en blâme, mon ami; dit Lucan en le retenant.

—Oui, dit le comte. Je ne prétends certes pas entrer dans vos secrets.... mais je comprends absolument pas le fond de votre intimité, presque d'habitude, sur lequel vous ne répondez au sujet de ces voyages.... Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que cette nature qui me frappe et m'affige, depuis quelque temps, vous a visiblement embarrassé avec moi; il semble que je vous gêne, que notre amitié vous pèse.... et j'ai l'idée, croyez-le, que ce voyage est une façon d'y mettre un terme.

—Grand Dieu! murmura Lucan.—Eh bien! poursuivit-il avec un peu d'agitation dans la voix, il faut donc vous dire la vérité. J'espérais que vous l'auriez devinée.... c'était si simple.... Votre cousine Clotilde est veuve depuis deux ans bientôt.... c'est, je crois, le terme consacré par l'usage.... Je connais vos sentiments pour elle; vous pouvez maintenant l'épouser, et vous aurez grandement raison.... Rien ne paraît plus juste, plus naturel, plus digne d'elle et de vous.... Je vous atteste que mon amitié vous restera fidèle et entière; mais je vous prie de trouver bon que je m'absente pendant quelque temps. Voilà tout.

Si de Morsa se fût attendu à une peine intime à saisir le sens de ce discours: il demeura plusieurs secondes, après que Lucan eut cessé de parler, la tête stupéfiée et le regard fixé, comme s'il eût cherché le mot d'une énigme, puis se levant brusquement et saisissant les deux mains de Lucan:—Ah! c'est parfait, cela! dit-il avec une gravité émue, — et après une nouvelle étreinte cordiale il ajouta souriant:—Mais si vous comptez rester en Suède jusqu'à ce que j'ai épousé Clotilde, vous pouvez y bâtir et habiter y peindre, car je vous jure que vous y resterez longtemps!

—Est-il possible que vous ne l'aimiez pas? dit Lucan à demi-voix.

—Je l'aime extrêmement au contraire, je l'apprécie, je l'admire; mais n'est que sent pour moi, purement rien sentir.... Ce qu'il y a de délicieux, mon cher, c'est que mon rêve a toujours été de la épouser Clotilde et vous; malheureusement vous me paraissiez si bâti, si peu disposé, si réfractaire, et dans ces derniers temps surtout.... Mon Dieu! comme vous êtes pâle George!

Le résultat final de cet entretien fut que M. de Lucan, au lieu de partir pour la Suède, se rendit peu d'instants plus tard chez la baronne de Fare, à laquelle il annonça que son voyage en Suède était remis tant, le jouet d'un songe enchanteur. Elle avait confessée, sous ses airs dégagés, un trop vif sentiment de sa dignité et de celle de sa fille pour laisser éclater devant M. de Lucan la joie dont elle était oppressée. Quelque désir qu'elle éprouvât de serrer immédiatement sur son cœur ce gendre idéal, elle ajourna cette satisfaction et se contenta de lui exprimer ses vieilles, mais toujours saisissant, d'ailleurs, à la juste importance de M. de Lucan, elle lui conseilla de ne pas perdre la face du château de Trécœur, dont elle ignorait les sentiments particuliers, mais qui accueillerait tout au moins sa démarche avec l'estime et la considération dues à un homme de son rang. Démarche seule, la baronne songeait dans un monologue mêlé de larmes: elle se fit d'ailleurs une enquête petite fête maternelle de ne pas prévenir Clotilde et de lui laisser tout entière la saveur de cette surprise.

Le cœur des femmes est un organe infiniment plus délicat que le nôtre. L'expérience incessant qu'elles lui donnent y développe les facultés les plus exquises de subtilité auxquelles la sèche intelligence n'atteint jamais: c'est ce qui explique leurs pressentiments, moins rares et plus sûrs que les nôtres. Il semble que leur sensibilité, toujours tendue et vibrante, soit avertie par des concrues mystérieux, et qu'elle devine avant de comprendre. Clotilde, lorsqu'on lui annonça M. de Lucan, fut traversée par une de ces électricités secrètes, et malgré toutes les objections contraires dont son esprit était obsédé, elle sentit qu'elle était sauvée et qu'on allait le lui dire. Elle fit taire son grand fantasti, en ramenant les deux mains à la soie de sa robe..avec un geste d'orage qui lui est propre.

Le trouble visible de Lucan acheva de l'instruire et de la ravir. Chez de tels hommes, armés de passions puissantes, mais sévèrement contenues, habitués à se contraindre, intrépides et calmes, le trouble est chose assez rare.

Après l'avoir informée, ce qui était inutile, que sa démarche auprès d'elle était une démarche autre qu'amicale, Lucan ajouta t-il, à demi-voix, que je le suppliait de m'adresser exige, je le sais, une réponse réfléchie.... Ainsi, vous supplierai-je de ne pas me faire cette réponse aujourd'hui, d'autant plus qu'il me serait véritablement trop pénible de l'entendre de votre bouche, et elle n'aurait pas la faveur....

—Mon Dieu! monsieur..... dit Clotilde à demi-voix.

—Madame votre mère, encore, que j'ai eu l'honneur de voir deux fois dans la journée, a bien voulu m'encourager.... Elle a même cru devoir, à quelque accorder que vous m'accordiez quelques secondes.... Je me rendrai de moins fondre mes espérances en cendres. Quant à mon existence, je vous la dévoue, en tous les cas, et je vous jure que je ne plus grand bonheur au monde que de vous consacrer de vous. Vous me connaissez depuis longtemps. Je n'ai rien à vous dire de moi.... Et maintenant j'attendrai.

Elle le retint d'un signe, et elle essaya de parler; mais ses yeux se voilèrent de larmes. Elle cacha sa tête dans ses mains, et murmura:—Pardon! j'ai été si peu heureuse! Je ne sais pas encore ce que c'est!

Lucan se mit doucement à genoux devant elle et quand leurs regards se rencontrèrent, leurs lèvres unies s'unirent sondain comme deux cœurs.

—Parlez, mon ami, parlez-elle. Dites-moi encore que vous m'aimez.... J'étais si loin de croire.... Et pourquoi?.... et depuis quand?

Il interrogea en silence, en proie douloureuse embarras, ce passage et ce sentiment pour Pierre.—Pauvre Pierre! dit Clotilde, quel triste sort.... Mais vraiment non!—Puis il lui montra en un contact si tendre et si ému, si respectueux, si craintif, si plein de vénération et de dignité, que